

PARABOLE DU CERF-VOLANT



Pierre-Gervais Majeau, prêtre
Diocèse de Joliette (Québec)

On raconte qu'un jour, un cerf-volant nommé Fend-le-Vent, se plaignit que la corde qui le retenait le frustrait au plus haut point. Il aurait voulu fendre l'air et le vent à sa guise sans avoir à toujours tirer sur cette corde qui lui rappelait son lien, ses limites. Il rêvait tellement de grands espaces qu'il aurait pu connaître sans avoir à vivre la frustration de la corde. Un jour, par grand vent, alors qu'il virevoltait à sa guise en touchant presque aux nuages, la corde qui le retenait depuis toujours se brisa et Fend-le-Vent put enfin voler selon les caprices de ce vent impétueux. Il connut enfin l'ivresse de la liberté, de la fantaisie. Le vent l'emporta ainsi au septième ciel et il connut l'extase des cimes. C'est alors que le drame se produisit. Le vent tourbillonnant le précipita vers les grands arbres de la forêt et il se déchira dans les branches et resta emprisonné dans l'enchevêtrement des feuillages. C'est là que Fend-le-Vent termina sa course aux étoiles et qu'il sombra ainsi dans l'effacement de la mort.

Nous ressemblons étrangement à ce cerf-volant. Nous sommes tous des Fend-le-Vent qui rêvent de liberté, de fantaisie, d'affranchissement de toutes limites. Mais la corde de notre précarité humaine nous rappelle sans cesse notre enfermement dans des contingences de temps, d'espace, d'usure, de traditions. Notre vie oscille sans cesse entre les appels de notre désir et les rappels de notre corde. Il se produit en nous un incessant mouvement entre l'envol et le poids de notre condition humaine. Nous sommes habités par cette tension qui alimente notre soif de libération. Ce combat incessant entre l'esprit et la chair est au cœur de notre vie. Cette même tension existe dans tout cheminement spirituel. Nous sommes appelés à vivre une expérience de libération tout en étant contraint par la corde de la tradition religieuse.

C'est cette expérience déchirante qu'a vécue notre père dans la foi. Abraham est appelé à se rendre au pays de Moriah pour offrir son fils unique en sacrifice. En effet, chez les Ammonites, on avait coutume d'offrir en sacrifice les premiers-nés. En agissant ainsi, ces païens pensaient pouvoir agir avec puissance sur leur dieu Moloch afin qu'il leur soit redevable. Abraham pensait donc devoir imiter ces sacrifices païens pour prouver sa fidélité au Dieu de sa foi. Le récit biblique du sacrifice d'Abraham est l'un des plus tragiques qui soit. (Gen 22, 1-19) On pressent chez Abraham le déchirement et le doute. Comment le Dieu de sa foi peut-il ainsi lui demander de sacrifier le fils de la promesse. Peut-être qu'Abraham songeait-il que ce Dieu audacieux pouvait aller jusqu'à ressusciter son fils ainsi sacrifié? Dans le récit, Isaac pressent lui aussi l'angoisse de la scène : « Voilà le feu et le bois, mais où est l'agneau pour le sacrifice? » Puis vient le moment fatidique où le père lie le fils pour l'immolation. C'est là que Dieu intervient par la main de l'Ange : « Ne porte pas la main sur l'enfant. Je sais maintenant que tu ne m'as pas refusé ton fils unique. » Par la suite, la scène se termine par des bénédictions et des rappels des promesses de l'alliance. Est-ce qu'Abraham a vécu lui aussi le drame de la foi, ce tiraillement entre la corde et l'envol. Retenu par la corde des pratiques païennes de son temps, pensait-il qu'il devait vivre son cheminement de foi en restant attaché à cette corde? Le Dieu de sa foi lui rappelle qu'il est appelé à lâcher cette corde de la tradition païenne pour une nouvelle expérience spirituelle, devenant ainsi le père de la foi biblique.

Il en est ainsi pour nous maintenant. Nous vivons le tiraillement entre le poids de la tradition religieuse et les appels de l'envol spirituel. Certes, nous avons besoin d'une corde qui nous retienne dans les moments de bourrasques dans la vie. Mais aussi il faut que la corde soit assez longue et souple pour nous permettre l'expérience de la libération spirituelle, l'expérience des appels à vivre déjà dans le Royaume. Tout est affaire d'équilibre entre tradition religieuse et pratique d'une vie de foi. Tout est affaire d'équilibre entre la tension de la corde et les appels à vivre l'Alliance. La corde est un outil pour éviter de se perdre mais c'est le vent de l'Esprit qui fait vivre. La corde qui nous retient dans notre quête de plénitude ne ressemblerait-elle pas à celle dont nous parle le prophète Osée? Voici donc cet extrait merveilleux : « Quand Israël était enfant, je l'aimai et de l'Égypte j'ai appelé mon fils. Mais plus je l'appelais, plus il s'éloignait de moi. Moi cependant je lui apprenais à marcher, je le prenais dans mes bras, je le menais avec de douces attaches, avec des cordes d'amour! » (Os 11, 1-4).